FERENC HERVAY

L'imprimerie du maître Philippe de Nagyszeben et les premiers livres en langue roumaine

Quand j'avais étudié les caractères cyrilliques des livres du XVI[e] siècle imprimés en Transylvanie et en Valachie, j'ai pu constater que les caractères du fragment de deux colonnes, vieux-slave et roumain de l'évangéliaire de MATTHIEU[1] ne montrent ni identité, ni ressemblance aux caractères de CORESI ou de LŐRINC diák (clerc LAURENT). Même les recherches faites jusqu'à nos jours ne pouvaient pas établir le lieu d'impression de l'évagéliaire de PHILIPPE de Moldavie, édité en 1546.[2] D'une manière particulière les deux épées croisées avec la pointe en bas et une couronne dessus, qui se trouvent parmi les gravures du livre n'ont pas conduit aucun des chercheurs — autant que je sache — à la supposition que le livre ait été imprimé à Nagyszeben (Sibiu).[2a] C'est que les figures mentionnées sont les armoiries de la ville de Nagyszeben. Le fait qu'un catéchisme roumain fût imprimé avec des caractères cyrilliques en 1544 à Nagyszeben, confirme l'opinion qu'une imprimerie cyrillique fonctionnait aussi dans les années suivantes. Au cours des recherches ultérieures j'ai réussi à constater que les caractères de l'évangéliaire de deux colonnes, mentionné plus haut sont identiques avec les caractères de l'évangéliaire de 1546. De sorte que nous pouvons enrégistrer trois livres de caractères cyrilliques de Nagyszeben provenant de la première partie du XVI[e] siècle.

Une douzaine d'auteurs s'occupaient déjà des problèmes du premier catéchisme roumain,[3] bien que de nos jour aucun exemplaire ne soit plus connu. Son existence est attestée par deux sources contemporaines et par un témoin du siècle passé. Friedrich TEUTSCH[4] a publié en 1880 des comptes des Sièges Saxons à Nagyszeben le document suivant daté du 16 juillet 1544: „*Ex voluntate dominorum dati sunt M. Philippo Pictori pro impressione catechismi Valachici bibale fl. 2.*" Par conséquent Fr. TEUTSCH était de l'opinion que l'imprimerie appartenait au Sénat de la ville et que celui essayait par

[1] BIANU — HODOȘ — SIMONESCU: *Bibliografia românească veche.* T. I. București, 1903. p. 80—81. n. 25. T. IV. 1944. p. 172—173. (= *BRV.*)

[2] *BRV* T. IV. p. 2—3. n. 2.

[2a] C'est au mois d'avril 1964 que la description de la *BRV* T. IV. p. 2. a attiré mon attention sur la gravure et j'en ai tiré la conclusion que Nagyszeben était le lieu d'impression du livre. Gedeon BORSA a fait connaître mon observation à Zsigmond JAKÓ. Mon manuscrit était déjà dans la rédaction, quand la publication de JAKÓ: *A legrégibb román nyomtatvány* (Korunk. 23. 1964. p. 1530—36.), où il prend déjà position pour l'impression du livre à Nagyszeben, m'est parvenu.

[3] SZABÓ Károly: *Régi magyar könyvtár.* T. II. Bp. 1885. n. 35. *BRV* T. I. p. 21—23. n. 5. Résumé de la documentation: CRĂCIUN, I.: *Catechismul românesc din 1544.* Sibiu—Cluj, 1945—46; avec traduction française complète.

[4] *Correspondenzbl. siebenbürg. Landesk.* 3. 1880. p. 15.; 4. 1881. p. l.

cette publication la propagation des doctrines luthériennes parmi les Roumains. A la base des documents anciens de la ville il a constaté que PHILIPPUS PICTOR était bourgeois de Nagyszeben, et qu' il y détenait les fonctions d'interprête et de notaire. N. IORGA[5] a publié en 1900 de nombreux documents sur les voyages de PHILIPPE de 1537 à 1554 en Valachie où il était interprête. C'est I. MOGA[6] qui a résumé pour la dernière fois en 1946 les documents conservés sur PHILIPPE.

Heinrich WITTSTOCK a publié en 1858 une lettre[7] que le pasteur Adalbert WURMLOCH a écrit en 1546 de la ville transylvanienne Beszterce (Bistrica) au curé de Boroszló (Wrocław), Johann HESS. Parmi d'autres nous y pouvons lire: „*Translatus est catechismus in linguam Walachicam atque impressus Cibinii . . . caracteribus, ut vocant, Racianicis . . .*" Cette lettre a été publiée en traduction allemande en forme de feuille volante intitulée *Warhafftige Newe Zeitung aus dem Ungerlandt und Türckey . . .*[8]

Il résulte de tous les deux documents contemporains que le catéchisme, le premier livre roumain imprimé, a été fait à Nagyszeben. Plusieurs chercheurs[9] affirment pourtant qu'il a été imprimé à Tîrgoviște, et propagé à Nagyszeben. Selon leur opinion, dans ce temps-là aucune imprimerie n'existait à Nagyszeben, ni cyrillique ni latine. D'autre part deux livres nous sont restés provenant de l'atelier de Tîrgoviste, l'un de l'année 1545, l'autre de l'année 1547. V. MOLIN[10] constate fort bien que le catéchisme ne pouvait pas être fait à Tîrgoviște à cause de son caractère protestant, mais il le fait dériver erronément de l'atelier HONTER de Brassó (Brașov). Puisqu'à présent nous connaissons encore deux autres livres avec des caractères cyrilliques du milieu du XVI[e] siècle, dont la provenance de Nagyszeben n'est guère douteuse, nous n'avons aucune raison de chercher ailleurs le lieu d'impression du premier livre roumain.

Timotei CIPARIU chanoine savant de Balázsfalva (Blaj) a encore vu vers 1838 un exemplaire mutilé du catéchisme dans la bibliothèque du monastère Buna Vestire de Balázsfalva. Dix années plus tard il n'a plus retrouvé, le petit livre.[11] Il a décrit de mémoire parmi d'autres que le livre était imprimé par des types différents de ceux des autres livres roumains, c'est-à-dire des types des livres de CORESI imprimés à Brassó.

Les chercheurs en ont tiré la conclusion généralment acceptée que CIPARIU n'a pas vu le catéchisme roumain, connu par un exemplaire, imprimé avec les types de CORESI vers 1559—61, mais il a vu son prototype, celui de Szeben, imprimé en 1544.

[5] *Documente privitoare la Istoria Romanilor* culese de E. de HURMUZAKI. Vol. XI. București, 1900. p. 855., 856., 858., 860., 861., 865. (=HURMUZAKI.) Cf. *Korrespondenzbl. siebenbürg. Landesk.* 44. 1921. p. 57—61.

[6] MOGA, I.: *Cine a fost Philippus Pictor?* Anuarul Inst. de Istorie Națională din Cluj. Vol. XI. Tirage à part.

[7] *Beiträge zur Reformationsgeschichte des Nösnergaues.* Wien, 1858. p. 58.

[8] Cf. HUBAY Ilona: *Magyar és magyar vonatkozású röplapok, újságok, röpiratok az Országos Széchényi Könyvtárban. Feuilles volantes, gazettes et pamphlets hongrois ou relatifs à la Hongrie, conservés à la Bibliothèque Nationale de Budapest 1480—1718.* Bp. 1948. n. 210.

[9] IORGA, N.: *Istoria literaturii religioase a romanilor pana la 1688.* București, 1904. p. 64—67. SCHULLERUS, *Korrespondenzbl. siebenbürg. Landesk.* 44. 1921. p. 57—61. *Completări și rectificări la bibliografia românească veche.* Glasul Bisericii. 19. 1960. p. 1042—1065. PANAITESCU: *Începuturile scrisului în limba romînă.* Noi contribuții. Studii și cercetări de bibliologie. T. V. 1963. p. 111.

[10] MOLIN, V.: *Interpretari noi în legătură cu catehismul de la Sibiu.* Mitropolie Ardealului. 5. 1960. p. 41—51.

[11] *Organulu Luminarei* (gazette). Blaj. 2. 1848. p. 301., 308—309.

Nous savons davantage de l'autre livre, de l'évangéliaire imprimé en 1546, puisque deux exemplaires en sont connus et son epilogue nous informe sur les circonstances de l'impression (excepté le lieu de l'impression). L'exemplaire de Leningrad est décrit par УНДОЛЬСИЙ[12] et КАРАТАЕВ[13], l'exemplaire d'Ungvár (Ужгород) par А. ПЕТРОВ[14] et МИКИТАСЬ[15] d'après examen immédiat.

L'épilogue appelle le livre *Cetvoroblagovestie*. Il nous renseigne sur le typographe PHILIPP' Moldavenin. N. IORGA[16] soulève en 1931 la possibilité de l'identité de PHILIPPUS Pictor et de PHILIPP' Moldavenin'. Des auteurs postérieurs comme I. MOGA et P. PANAITESCU[17] ont argumenté contre cette supposition. La langue du livre est le vieux slave ecclésiastique de rédaction médio-bulgare. Ce n'est que sur le territoire linguistique roumain qu'on a imprimé dans le XVI[e] siècle des livres pareils. Il est donc très probable que les deux PHILIPPES représentent la même personne, puisque ce n'est qu'un an et demi qui séparent l'impression des deux ouvrages: l'évangéliaire étant fait dans la première partie de l'année 1546. On peut à peine croire que dans ces années, quand on n'a imprimé des livres pour les Roumains qu'à Tîrgoviște et à Szeben un deuxième PHILIPPE typographe et une troisième imprimerie avec des caractères cyrilliques existât.

Les deux attributs ne contredisent point à son identité, au contraire ils en fournissent une preuve. L'attribut „pictor" ne signifie pas dans ce cas le maître des couleurs, mais un illustrateur, un graveur, peut-être même un graveur de caractères. Le fait que nous trouvons le monogramm de Philippe M. à côté de l'image du Sauveur assis (après l'introduction de l'évangile de MARC, au verso de la feuille précédante le texte de l'évangile) semble le prouver davantage. I. MOGA[18] publie aussi une mention des archives de Nagyszeben concernant PHILIPPE: „*Circumspectus magister Philippus pictor et scriba litterarum Valachicarum.*" Si PHILIPPE gravait lui-même ses types spécifiques, c'étaient les types du moine-typographe MACARIE, employés en Valachie dans les années 1507—12, qui lui servaient de prototype, de même qu'il suivait dans l'édition des évangiles l'évangéliaire de MACARIE, publié en 1512.

PHILIPPE mentionne probablement son origine moldave parce qu'il voulait propager son livre aussi en Moldavie. C'est ce que prouvent aussi les armoiries de xylogravure de la Moldavie à la fin du livre. Les habitants de Szeben ont donné donc à PHILIPPE l'attribut „pictor", mais il se nommait lui même „moldave".

Une preuve décisive pour la provenance du livre de Nagyszeben est l'ornement de xylogravure déjà mentionné: deux épées croisées, avec la pointe en bas et la couronne dessus, ce qui ne sont autre chose que les armoiries de Nagyszeben. Les même armoiries servent de filigranes sur les papiers fabriqués à Szeben[19] dans le dernier quart du siècle.

[12] УНДОЛЬСКИЙ, В. М.: *Очерк славяно-русской библиографии*. Москва, 1871. n. 26.
[13] КАРАТАЕВ, И.: *Описание славяно-русских книг*. Санктпетербург, 1883. n. 28.
[14] ПЕТРОВ, А.: *Старопечатныя церковныя книги в Мукачеве и Ужгороде*. Журналь Министерства Народнаго Просвещения. VI. 1891. № Juin. Cahier CCXXV. 210—211.
[15] МИКИТАСЬ, В. Л.: *Давні рукописи і стародруки*. Ужгородський Державний Университет. 1961. p. 54. n. 69.
[16] IORGA, N.: *Tipărături românești necunoscute*. Rev. Istor. 1931. p. 25.
[17] MOGA, l. c. p. 8. PANAITESCU, l. c. p. 114. note l.
[18] MOGA, l. c. p. l.
[19] JAKÓ Zs.: *Az erdélyi papírmalmok feudalizmuskori történetének vázlata*. Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Series Historia. Fasc. 2. 1962. fig. 6.

Dans l'épilogue la terminasion de l'impression du livre est précisément marquée: l'année 7054, 1546 après Jésus Christ, quand le cursus solis est 28, la littera dominicalis 3, le cursus lunae 19, le numerus aureus . . .,[20] l'indictio 4, le 22 juin. La littera dominicalis (Γ = 3 = c) et l'indictio correspondent réellement avec l'année 1546, mais le cycle de soleil est avec précision 26, et le cycle de lune est 5 d'après le calendrier byzantin. Le chiffre 28 correspond avec la témélia employé en Byzance. Nous trouvons les mêmes termes chronologiques dans les livres de Valachie en 1507—12 et en 1545—57,[21] excepté la littera dominicalis qui montre une influence culturelle occidentale, de sorte que nous pouvons affirmer avec une sûreté encore plus grande que le livre a été imprimé à Nagyszeben.

La supposition que le livre pouvait être imprimé aussi à Tîrgoviște est aussi possible, parce que l'impression d'un *Molitvenik* y fut terminé le 15 janvier 1545 et l'*Apostol* (c'est-à-dire les *Actes et les épîtres des apôtres*) fut commencé le 16 août 1546. Mais dans ce temps-là ce sont d'autres qui imprimaient à Tîrgoviște avec d'autres types plus petits.[22] Les types bien connus de Tîrgoviște ont été apportés à Brassó par le diacre CORESI et il les y employait jusqu'à 1581.

À la fin du livre on peut voir les armoiries des voïvodes moldaves: une tête de boeuf et près d'elle un croissant tourné à gauche. On a tiré à la base de ces armoiries ainsi que de l'attribut „moldave" de PHILIPPE la fausse conclusion que dans ce temps-là il y avait une imprimerie en Moldavie ou à Máramaros, et même on prétendait trouver le lieu exact de l'imprimerie dans le monastère orthodoxe de Körtvélyes (Peri) de Máramaros.[23] Quoique ce monastère ait été fondé en 1390 et fût le centre ecclésiastique des Roumains qui habitaient au dehors de la Transylvanie, au nord-est de la Hongrie, nous n'avons aucun document sur le fonctionnement d'une imprimerie dans cette région ni au XVI[e] siècle, ni plus tard.[24]

L'évangéliaire in-folio comprend 37 cahiers. Les cahiers ont 8 feuilles, excepté le premier qui en a 6, le dernier qui a 4 feuilles. Les pages comprennent 21—22 lignes, les caractères sont noirs et rouges. Les xylogravures du livre méritent une attention et une étude particulière, car elles sont après les gravures de l'atelier de HONTERUS de Brassó les ornements de livre de Transylvanie les plus anciens.

L'exemplaire de Leningrad un peu mutilé est parvenu de la bibliothèque de M. П. Погодин dans la bibliothèque publique. L'exemplaire de l'université d'Ungvár d'une conservation parfaite se trouvait précédemment dans la bibliothèque épiscopale orthodoxe.

Il y a un autre livre qui a été imprimé aussi avec les caractères du maître PHILIPPE. La bibliothèque Saltykov-Chtchedrin de Leningrad garde un

[20] Après le numerus aureus manque le chiffre.

[21] Dans les trois livres de MACARIE publiés en 1507—12 il n'y a pas d'année occidentale; nous la trouvons au contraire dans les deux oeuvres publiées à Tîrgoviște en 1545—47. Elle manque de nouveau généralement dans les livres des CORESI publiés en 1557—88, nous y trouvons seulement l'année byzantine. Cf. *BRV* T. I. p. 23—31., 514—516.; t. IV. p. 167.

[22] *BRV* ibid.

[23] *BRV* T. IV. p. 2—3.

[24] *Magy. Könyvszle.* 1909. p. 93.; 1911. p. 117.

fragment d'évangéliaire de deux colonnes vieux slave et roumain. Avec l'aide d'un microfilm qui en a été préparé, j'ai comparé les caractères des deux livres et j'ai constaté qu'ils sont parfaitement identiques.[25] Ces caractères ont embarrassé ceux qui ont étudié le livre jusqu' ici. Les uns l'ont attribué à CORESI, les autres à LŐRINC diák.[26] Les caractères les plus particuliers des livres du maître PHILIPPE sont Ч, М, Х, Д et *Ω*.

Les bibliographies[27] ont défini sans raison et par erreur l'année 1580 comme le temps du fragment mentionné. Puisque nous ne connaissons pas d'autres livres imprimés avec ces types, seulement l'évangéliaire de 1546 nous pouvons supposer à juste raison que peu de temps sépare l'un de l'autre. Les filigranes du papier des livres le prouvent aussi.

Le papier de l évangéliaire de 1546 montre encore un filigrane étranger, une tête de boeuf avec croix. C'est que dans la première partie de l'année on ne pouvait pas encore se procurer du papier de Brassó. Le moulin de papier de Brassó a commencé son travail au mois de mars 1546,[28] de sorte que ses produits ne pouvaient parvenir au marché que dans la deuxième partie de l'année. L'évangéliaire bilingue fut pourtant imprimé sur le papier de Brassó. Son filigrane qui représente les armoiries de Brassó prouve l'origine du papier à peu près des années 1547—48. Il est donc très probable que le livre soit sorti peu après 1546, encore dans la première partie du siècle, de l'atelier du maître PHILIPPE.

C'est le livre qui garde le texte roumain imprimé le plus ancien qui nous ait été conservé, la première traduction roumaine de l'évangile de MATTHIEU. Il est donc l'un des monuments linguistiques les plus importants de la langue roumaine. Il précède l'évangéliaire roumaine de CORESI, publié en 1561, dont l'édition de texte, le facsimilé et le glossaire ont paru il y a deux ans,[29] mais malheureusement ils ne sont pas comparés à ce texte encore plus âgé.

Le contenu original du livre est, à notre regret, peu connu. Le fragment in-folio qui nous est conservé comprend les cahiers N° 2—16, mais le 16e cahier n'a que 5 feuilles. Il manque les premiers 6 chapitres, la moitié du c. 113 et les c. 114—116, les derniers selon la division byzantine de l'évangile de MATTHIEU. Les cahiers ont 8 feuilles, les pages ont 23 lignes. Les caractères sont rouges et noirs. Le livre est orné par des initiales d'ornement à tresses et à fleurs. On y peut voir des inscriptions vieux-slave et roumain provenant d'une main du XVIIe siècle. La bibliothèque de Leningrad l'acquit en 1858 par l'agent LITOV qui achetait des livres en Valachie et Moldavie en 1857.

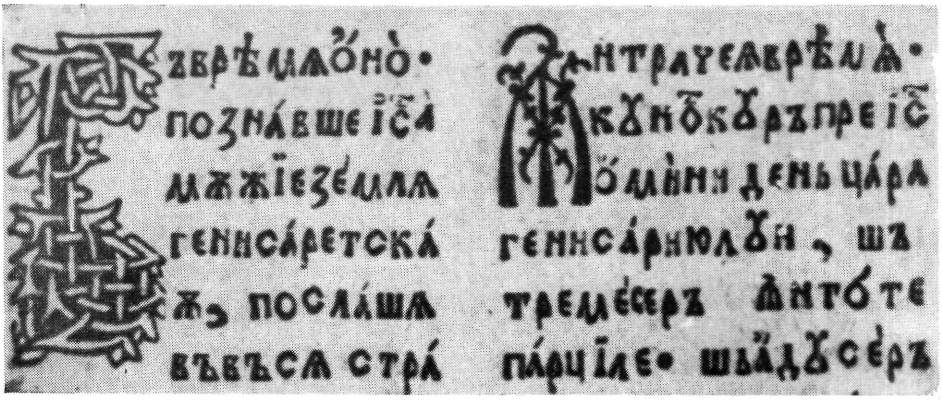
[25] S. PUSCARIU publie des fac-similé de deux pages: *Istoria literaturii române.* Epoca veche. Ed. II. Sibiu, 1930. p. 79. МИКИТАСЬ publie un fac-similé de l'épilogue de l'évangéliaire de 1546 dans son livre cité à la page 58.

[26] Cf. *BRV* T. IV. 172—173. n. 25. DRAGANU, N.: *Histoire de la littérature roumaine de Transylvanie.* Bucarest, 1938. p. 23.

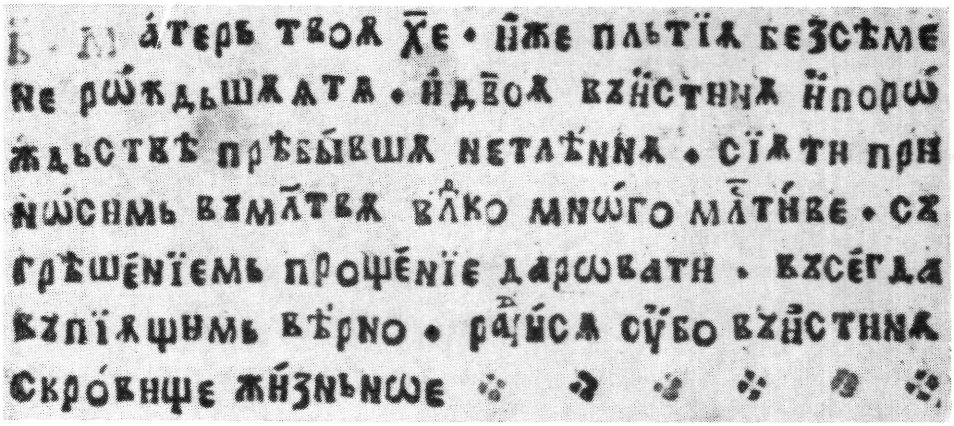
[27] *BRV* T. I. p. 80.; IV. p. 172.

[28] JAKÓ, l. c. p. 62.

[29] DIMITRESCU, Florica: *Tetraevanghelul tipărit de Coresi Braşov 1560—1561 comparat cu evangheliarul lui Radu de la Mănicești 1574.* Bucureşti, 1963. Même l'oeuvre la plus importante s'occupant de la langue roumaine de XVIe siècle: DENSUŞIANU, Ovid: *Istoria limbii romîne.* Ed. ingr. de J. BYCK. Vil. 2. Secolul al XVI—lea. Bucureşti, 1961. n'a pas inséré l'évangéliaire de deux colonnes.



Évangéliaire vieux-slave et roumain. Nagyszeben, vers 1547/48, PHILIPPE



Osmoglasnik. Brassó, 1567, LŐRINC diák

Il est peu probable que maître PHILIPPE ne voulait imprimer que l'évangéliaire de MATTHIEU. Cela serait contre l'ancienne tradition chrétienne. Les quatres évangiles furent toujours copiés et imprimés ensemble. Le titre courant „Mt" sur les rectos prouve aussi que le livre comprenait une fois tous les quatre évangiles. Puisque PHILIPPE est mentionné même en 1554 à Szeben, c'est aussi invraisemblable qu'il eût interrompu l'impression. Il est à présumer que le livre nous soit parvenu très mutilé: il ne comprend des quatre évangiles que le premier, et encore incomplet.

Une autre question qui se pose c'est le rôle que maître PHILIPPE jouait dans la traduction roumaine du catéchisme et de l'évangéliaire. En tous cas son érudition le rendait capable de traduire, parce que comme interprêt et notaire il pouvait bien posséder et connaître la langue roumaine et slave, ainsi que la langue des Saxons de Szeben. Les sources contemporaines le nomment „magister", ce qui témoigne de sa culture. Nous pouvons peut-

être chercher le lieu de ses apprentissages à Venise, d'où la typographie roumaine prend son origine. C'est de Venise que Dimitrie LIUBAVIC et le diacre MOÏSI sont aussi venus, ils imprimaient à Tîrgovişte en même temps que PHILIPPE à Nagyszeben.[30] On y pouvait avoir beaucoup d'occasions d'apprendre la langue, la typographie et l'habilité diplomatique.

L'imprimerie du maître PHILIPPE ne subsistait pas longtemps. Nous cherchons en vain ses caractères dans d'autres livres. Peut-être Brassó ne lui accordait plus de papier pour l'impression de Szeben. Les livres roumains et vieux-slaves de rédaction medio-bulgare, provenant du XVI[e] siècle, connus jusqu'à nos jours, même s'ils sont mutilés ou sans impressum, appartiennent tous d'après leurs caractères à l'imprimerie de MAKARIE, de CORESI ou de LŐRINC diák.

Dans le numéro précédant de notre revue[31] Zsigmond JAKÓ s'occupe des problèmes de l'imprimerie cyrillique de Nagyszeben. Sa supposition principale c'est que LŐRINC diák imprimait aussi à Nagyszeben. Nous connaissons deux livres publiés avec le nom de LŐRINC diák. L'un est un *Osmoglasnik*[32] qu'il imprimait d'après l'épilogue avec 4 apprentis du 20 janvier à 20 juin 7075 (1567) à Brassó. L'autre est un *Tetroevangelie*.[33] Il imprimait ce dernier à Gyulafehérvár (Alba Iulia) du 25 février à 16 mai 7087 (1579) avec l'approbation du prince de Transylvanie Christophe BÁTHORY. Nous n'avons aucun autre témoignage authentique de l'activité typographique de LŐRINC diák et c'est pourquoi nous devons recourir aux suppositions.

Du fait que des deux livres connus de LŐRINC diák l'un fut publié à Brassó et l'autre à Gyulafehérvár on ne peut nullement conclure qu'il imprimait aussi à Nagyszeben. Malgré tout JAKÓ essaie de prouver sa supposition par trois faits. Ce sont les suivants: 1. une gravure avec la date 1528, 2. le catéchisme roumain publié en 1544 à Nagyszeben et 3. l'inventaire de l'imprimerie de Nagyszeben fait en 1621, d'après lequel la ville possédait „mancherley gemengt kufferin Matrichen zu wallachischen Buchstaben"[34] c'est-à-dire quelques matrices en cuivre pour imprimer des caractères roumains.

La gravure mentionnée[35] se trouve dans l'évangéliaire de LŐRINC publié en 1579 à Gyulafehérvár. Nous avons des données provenant des années 1529—1530 sur le fonctionnement de l'imprimerie avec types latins de Nagyszeben, par conséquent la gravure y peut avoir aussi son origine, mais cela ne prouve pas en soi-même l'activité de LŐRINC à Nagyszeben.

JAKÓ suppose que LŐRINC se procurait les types de Nagyszeben et il les employait dans son imprimerie. Comparant cette supposition avec les faits nous en devrions conclure que LŐRINC partit de Nagyszeben, car en 1567 à Brassò il imprimait déjà avec des types différents de tous les trois types de CORESI.[36] Selon JAKÓ c'est seulement en 1572 qu'il devient tout à

[30] Cf. BADALIĆ: *Jugoslavica usque ad annum MDC.* Aureliae Aquensis [Baden-Baden], 1959. n. 40., 45., 211., 212. *BRV* T. I. n. 6—8.
[31] JAKÓ Zs.: *A szebeni nyomda XVI. századi történetéhez.* Magy. Könyvszle. 81. 1965. p. 48—56.
[32] *BRV* T. IV. p. 9—10. n. 6.
[33] *BRV* T. I. p. 75—79. n. 24.
[34] *Magy. Könyvszle.* 81. 1965. p. 52. note 18.
[35] *BRV* T. I. fig. 85.
[36] Mon étude sur la typographie de CORESI paraîtra prochainement.

fait indépendant de CORESI et c'est à ce temps-là qu'il part pour Nagyszeben, en 1579 il travaille à Gyulafehérvár, puis il retourne de nouveau à Nagyszeben, car les matrices en cuivre s' y trouvaient en 1621. Tous cela est une supposition, puisqu'il il n'y a aucun fait qui prouve l'activité de Lőrinc à Nagyszeben.

La donnée citée par JAKÓ,[37] selon laquelle le Sénat de Szeben s'efforce d'encaisser le prix des livres roumains en 1581, ne se rapporte pas aux livres imprimés à Nagyszeben, mais au livre *Evanghilie cu învățătură*,[38] publié à Brassó par le maire Lukas HIRSCHER en langue roumaine. C'est HIRSCHER même qui écrit dans sa lettre datée du 14 août 1582[39] que Szeben a approuvé et accepté le livre. Ainsi Szeben s'est tout de même occupé de la propagation des livres à provenance de Brassó, la rivale.

En Transylvanie au XVI[e] siècle la plupart des livres fut imprimée par le diacre CORESI et par son fils ȘERBAN. Nous possédons des documents sur le fonctionnement de leur imprimerie de 1556 à 1588. Ils ont employé trois types qui différaient l'un de l'autre en forme et aussi en grandeur. Le livre de LŐRINC diák imprimé à Brassó en 1567 — comme nous avons déjà mentionné — fut imprimé par des types différents de ceux de CORESI.

Il y en a encore deux livres sans impressum, dont les caractères sont identiques avec les caractères de Brassó employés par LŐRINC. L'un est une *Pravila*, un livre de droit canonique et l'autre est un *Psaltir*. Tous les deux sont des fragments. Il est à supposer qu'ils furent imprimés aussi par LŐRINC diák. Dans la *Pravila* on trouve cepandant aussi les caractères un peu plus grands de CORESI[40] et le *Psaltir* montre un filigrane de Brassó.[41] Les caractères du livre de Gyulafehérvár de LŐRINC diák[42] et les caractères de l'*Octoih*, paru avec la date 1578[43] — qui lui peut être attribué à la base d'un ornement — sont presque identiques avec les caractères plus grands de CORESI. Tout cela prouve un rapport étroit avec l'atelier de CORESI et c'est pourquoi nous ne pouvons pas considérer sans réserve les livres sans impressum comme des oeuvres de Lőrinc. Parmi les livres, dont nous venons de parler, il n'y en a aucun, dont les caractères soient identiques avec les caractères de Nagyszeben du maître PHILIPPE. Il en résulte qu'on ne peut pas établir aucun contact entre LŐRINC diák et l'imprimerie de Nagyszeben.

Il existe encore un évangéliaire[44] avec un impressum incertain, tiré sur papier de Brassó, sur les gravures duquel on peut lire le nom „'Ieromona Laurentie". On ne sait pas s'il est identique avec LŐRINC diák. Les caractères du livre ne coïncident qu'en partie avec les caractères moyens de CORESI et c'est pourquoi ils exigent des études complémentaires.

[37] *Magy. Könyvszle.* 81. 1965. p. 53. note 21.
[38] *BRV* T. I. p. 85—93. n. 29.; t. IV. p. 174.
[39] HURMUZAKI vol. XI. p. 656. Cet endroit est cité aussi par JAKÓ dans sa note 36 mais dans un rapport tout à fait faux.
[40] *BRV* T. IV. fig. 8., ligne 1.
[41] *BRV* T. IV. fig. 11.
[42] *BRV* T. I. fig. 83—86.
[43] *BRV* T. I. p. 73. n. 22.; t. IV. p. 172. L'*Octoih mic* médio-bulgare, imprimé vers 1580, mentionné par JAKÓ et décrit par la *BRV* T. I. p. 81. n. 27. et T. IV. p. 173. n. 27. comme un ouvrage indépendant est complètement identique avec l'*Osmoglasnik* de LŐRINC diák déjà mentionné, imprimé à Brassó en 1567.
[44] *BRV* T. IV. p. 13—15. n. 11.

HERVAY FERENC: FÜLÖP MESTER NAGYSZEBENI NYOMDÁJA ÉS AZ ELSŐ ROMÁN NYELVŰ KÖNYVEK

A XVI. század első felében Nagyszebenben cirillbetűs nyomda működött. Létét nemcsak az 1544-ben FÜLÖP mester által nyomtatott, egykorú adatokból igazolt, de példányból ma már nem ismert román nyelvű katekizmus bizonyítja, hanem egy ó-egyházi szláv nyelvű evangéliárium is 1546-ból. Egyik példánya a leningrádi Szaltükov-Scsedrin Könyvtárban található, a másik az ungvári egyetem könyvtárában.

A harmadik nagyszebeni cirillbetűs könyv egy kéthasábos ó-egyházi szláv és román nyelvű evangéliárium, amelyből csak a MÁTÉ evangéliumot tartalmazó rész maradt ránk a Szaltükov-Scsedrin Könyvtárban. Betűi és 1547—48. évi brassói vízjelű papírja bizonyítják, hogy ugyancsak FÜLÖP mester műhelyében készült hamarosan 1546 után. Így ez a legrégibb reánk maradt román nyelvű könyv, amit eddig tévesen az 1580 körüli évekre datáltak.

LŐRINC diák erdélyi cirillbetűs nyomdász nem hozható kapcsolatba a szebeni nyomdával, mert betűi egészen mások, mint FÜLÖP mesteréi.